

Atelier n. 1 : "Formation méthodologique des étudiants" Synthèse

Animation : Isabelle Monnard¹, Stéphanie Heer², Francina Leutenegger³

Le dispositif de l'atelier n. 1 a consisté à alterner une réflexion par groupe (3 groupes de 6-8 personnes) et des débats d'ensemble autour des questions introduites par les animatrices, à savoir :

1. Quelles méthodes pour quelle fonction ?
2. Quel dispositif de formation contribue à l'appropriation de ces méthodes ?

Sans être exhaustives, nous rendrons compte ici des éléments principaux qui ressortent de cette réflexion collective.

A partir de la **première question**, le débat a porté essentiellement sur *le type de recherche auquel confronter les étudiants* : ce sont les méthodes inhérentes à ces types de recherche qui sont à travailler. Mais un préalable est nécessaire puisque, selon les cas, avant de pouvoir construire des méthodes, il s'agit d'abord de "déconstruire" une certaine image de la recherche et des méthodes utilisées. Notamment, au niveau de la formation des maîtres du secondaire, les méthodes ne sont plus celles de leurs disciplines respectives, mais des méthodes inhérentes à *l'enseignement* de ces disciplines et à la recherche sur cet enseignement.

Le type *recherche-action* revient le plus souvent, mais un certain nombre de précautions sont à prendre et des problèmes sont rencontrés du point de vue de la formation. Il s'agit notamment de prendre garde à distinguer clairement "recherche-action" d'"analyse de la pratique" : c'est dire qu'une *distanciation* doit pouvoir s'opérer, notamment dans le cas où l'étudiant analyse des matériaux dont il est (au moins en partie) l'auteur, en tant qu'enseignant dans une classe. Le problème d'être soi-même acteur de la situation que l'on étudie doit être traité méthodologiquement (faire passer de l'expérience elle-même à l'analyse de l'expérience). A ce titre une *démarche de type comparatiste* semble intéressante dans la mesure où d'autres classes que la sienne propre sont observées. Un autre *moyen d'objectivation*, précieux pour arriver à cette distanciation, réside dans la *production de données empiriques* : traces écrites (par exemple productions écrites des élèves), enregistrements, etc.

D'autres types de méthodes, liées aux recherches conduites et/ou présentées en HEP, tels que des techniques pour traiter des questionnaires (par exemple), font ou pourraient faire l'objet d'une formation, et s'avèrent précieuses dans le cadre de la construction du mémoire. Des compétences d'analyse sont à développer, notamment les *outils statistiques*. D'autres méthodes d'analyse, *qualitatives* cette fois, sont à travailler (grilles d'observation, questionnaires, entretiens,...).

La **deuxième question** a donné lieu à un débat autour des *dispositifs de formation*. Plusieurs participants ont relevé la *dimension collective* inhérente à la recherche, dimension qui peut se retrouver dans le cadre de la formation à plusieurs titres :

- profiter du groupe de formés pour confronter les analyses

¹ HEP-Fribourg.

² HEP-BEJUNE.

³ FPSE, Université de Genève.

- rattacher les analyses à des champs de recherche (dimension éminemment collective) représentés par les formateurs qui sont aussi chercheurs.
- la question de la mise en textes des analyses et de la publication (on écrit et on publie pour d'autres => visibilité des travaux des étudiants). Cet aspect suppose du reste la *formation à une culture de l'écrit scientifique*. A ce titre le mémoire suppose la production de textes scientifiques et pas seulement la "production" de personnes formées à l'enseignement ; la formation à la recherche y trouve donc sa place.

Une autre dimension soulevée dans le groupe a tourné autour des *occasions de rencontre* (et donc des dispositifs) des étudiants avec les méthodes : dans certains cas, les étudiants rencontrent les méthodes à travers les cours de sciences de l'éducation et non pas seulement à travers des cours spécifiques de méthodologie.

Un dernier point a fait l'objet de débat : la validation des méthodes apprises. A ce titre, la certification ne devrait pas porter sur les seuls résultats de la recherche, mais plutôt sur la qualité de la réflexion conduite grâce aux méthodes mises en œuvre.